

JOURNAL DES DEMOISELLES

PARIS

48, RUE VIVIENNE

PETIT COURRIER DES DAMES

HEBDOMADAIRE

ÉDITION RÉUNIS

PRIX DE L'ABONNEMENT PAR AN

Paris, 28 fr.—Départements, 32 fr.—Union Postale, 38 fr.

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE

N° 1 — 10 JANVIER 1885

65^e ANNÉE



POUR CAUSE D'EXPROPRIATION
Les Bureaux du Journal sont transférés, 48, RUE VIVIENNE, à l'angle du boulevard Montmartre.

PRIX DU NUMÉRO : 1 franc.

EAU D'HOUBIGANT

La plus appréciée pour la toilette, les bains et le mouchoir.

HOUBIGANT

Parfumeur de la Reine d'Angleterre et de la Cour de Russie.

19, Faubourg Saint-Honoré, PARIS

M^{mes} DE VERTUS SŒURS

CEINTURE RÉGENTE

BREVETÉE

CORSET ANNE D'AUTRICHE

Pour les modes actuelles

PARIS—12, rue Auber, 12—PARIS

Pour éviter les contrefaçons, s'adresser directement à M^{mes} DE VERTUS.—La maison n'a aucune succursale en France ni à l'Étranger.

Le SOLITAIRE AMUSANT 263 combinaisons avec figures, par DEVEAU-CARLIER, 128, rue Rivoli, Paris. Chez les libraires et marchands de jouets, 3 fr. espèce ou valeur-poste.

REDONNE instantanément aux CHEVEUX & à la BARBE gris ou blancs, leur nuance primitive à BASE DE CHATIN, BRUN, NOIR. Résultats assurés : Blond, Brun, Noir. GARANTI sans Sel de Plomb ni Sel de Cuivre. Applications à domicile. Seule Teinture ayant obtenu 6 médailles Or, Argent, Bronze. Boîte complète 8 fr. franco contre mandat-poste.

ROBINET, Chimiste, 39, rue de Trévise, Paris

VIANDE, FER ET QUINA
L'aliment uni aux toniques les plus réparateurs

VIN FERRUGINEUX AROUD

en QUINA et aux principes solubles de la VIANDE

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Produit obtenu : Chlorure, Phosphate blancs, Acide phosphorique, Appauvrissement Allération de Sang.

5 fr. — Dépôt G^{al} : J. FERRE, succ^r de Aroud, 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharm.

GARIEL GRILLAGES POUR CHASSES
1^m de haut; le mètre: 0^{fr} 35
PARIS, 2, Quai de la Mégisserie, 2, PARIS

Maison POIVRET et C^{ie}

H. KAHN, Succ^r

61, RUE MONTORGUEIL, 61, PARIS

Bien connue pour ses

CHAUSSURES ÉLÉGANTES

Et à bon Marché

*Envoi franco sur demande affranchie son Catalogue illustré. Il contient, avec les gravures et prix, les indications relatives aux envois de Province et de l'Étranger.



HENRY A LA PENSÉE

5, Faubourg Saint-Honoré, 5 PARIS

OUVRAGES DE DAMES

TAPISSERIE | TRAVAUX DE STYLE | DE GENRE

Ornements d'Église
Broderie Renaissance
Gulpure antique
Objets montés
Canevas, Laines et Soies
Laines à tricoter

SPECIALITÉ

De la PARFUMERIE DUSSER

PRIX DES DÉPILATOIRES DUSSER

Pâte Épilatoire, pour les dames qui ont du duvet sur les joues, 20 fr.
Pilivore, pour les bras, la boîte, 10 fr.

La **Pâte Épilatoire DUSSER** réussit infailliblement pour détruire les duvets disgracieux sur le visage.

L'action extraordinaire du **Jaborandi** sur le cuir chevelu vient de trouver une précieuse utilisation; la lotion préparée par la Parfumerie Dusser, sous le nom de **Jaborandine**, fortifie la chevelure et en arrête la chute en quelques jours.

1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Nouvelle Création

Parfumerie IXORA ED. PINAUD

Savon à l'IXORA
Essence..... à l'IXORA
Eau de Toilette..... à l'IXORA
Pommade..... à l'IXORA
Huile..... à l'IXORA
Poudre de Riz..... à l'IXORA
Vinaigre..... à l'IXORA

37, Boulevard de Strasbourg, PARIS

CONFITURES NUTRITIVES AU JUS DE VIANDE CONCENTRÉ

CONFITURERIE PARISIENNE

PARIS — A. DUVAL — PARIS

Rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, 38
Cette confiture, contenant tous les principes solubles et nutritifs de la viande, constitue un véritable aliment agréable et fortifiant. Elle se recommande aux personnes et aux enfants de constitution faible et délicate; aux convalescents auxquels est prescrit un régime tonique et réparateur.

Se trouve dans les pp^{ies} Maisons d'épicerie.

L.T. PIVER A PARIS
NOUVELLE
PARFUMERIE EXTRA-FINE
AU
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON. EXTRAIT. EAU DE TOILETTE. HUILE.
POUDRE DE RIZ. BRILLANTINE, ETC.

VERITABLE
Extrait de Viande LIEBIG
PRÉCIEUX POUR LES MALADES ET MÉNAGE
5 Médailles d'or, 4 grands Diplômes d'Honneur.
EXIGER le fac-simile de la signature J. Liebig
EN ENCRE BLEUE
SE VEND CHEZ LES ÉPICIERIS ET PHARMACIENS

L'extrait de Viande Liebig a obtenu le DIPLOME D'HONNEUR à l'exposition internationale pharmaceutique de Vienne en 1883.

FABRIQUE DE MANNEQUINS

F. PÉLISSIER
4, Rue Saint-Augustin
et
7, rue du Quatre-Septembre
PARIS

MANNEQUINS
pour
ESSAYAGE

se haussant à volonté, de toutes formes, tout faits et sur mesure.
Envoi franco du Catalogue

VIANDE ET QUINA
L'aliment uni au plus précieux des toniques.

VIN AROUD AU QUINA

Et a tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE

LE FORTIFIANT PAR EXCELLENCE

DES PHISQUES, ANEMIQVES, ENFANTS DEBILES, Convalescents, Vieillards, Personnes délicates

5 fr. — Dépôt G^{al} chez J. FERRE, succ^r de Aroud 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharmacies.

PARFUMERIE GELLÉ FRÈRES
6, Avenue de l'Opéra, 6, Paris. PARIS 1878

Exposition 1878 — Médaille d'Or

PATE DENTIFRICE GLYCÉRINE
Procédé d Eug. DEVERS, chimiste, lauréat de pharmacie.

Le seul Dentifrice joignant une qualité exceptionnelle à un bon marché sans précédent.

S'EN SERVIR UNE FOIS C'EST L'ADOPTER

Le produit vous convaincra de la supériorité de la parfumerie à la GLYCÉRINE de DEVERS, chimiste

CRÈME NEIGE
 du D^r DEBAY
 RAFRAICHIT LE TEINT, REND LA
 PEAU SOUPLE & FINE.
ED. PINAUD 37, Bd de Strasbourg
 PARIS

Établissement fondé en 1849 à TERRE-NEUVE
 de FOIE de HOGG
 MORUE de HOGG
 Extraite des Foies de Morue fraîche
 sans odeur, ni saveur.
 Très efficace contre Rhumes, Bronchites,
 Phthise, Scrofule, Affections de la Peau;
 prescrite pour fortifier les personnes
 et les Enfants délicats. — Exiger
 Flacon triangulaire et sur Étiquette,
 le timbre bleu de l'Etat français.
HOGG, Ph^{en}, 2, RUE CASTIGLIONE, PARIS
 ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Gercures, Crevasses, Boutons, Demangeaisons
L'AMANDINE DESLAURIERS

Fait disparaître rapidement toutes les IRRITATIONS de la Peau:
 Boutons, Rougeurs, Dartres volantes, Éphélides
 et toutes Cuissons et Demangeaisons
 Elle préserve la Peau de la Sécheresse et des Gercures
 occasionnées par le Froid, et lui maintient sa Souplesse
 et sa Fraîcheur. — Elle calme admirablement les
 BRULURES & les ENGELURES
DESLAURIERS, Ph^{en}, 31, r. de Cléry, et chez tous les Pharm. et Parfum.
 Le Flacon, 2 fr. 50; Franco en gare, 3 fr. 50, et à Domicile, 3 fr. 75

PATE DÉTERSIVE
 du D^r DEBAY
 Enlève les Tannes ou Points noirs du Visage
ED. PINAUD Boulevard 37
 de Strasbourg.

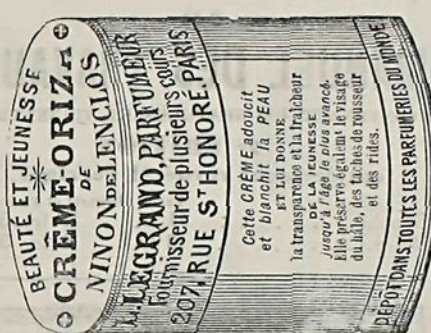


Immense Succès.
 Après l'usage.

dante. Ce n'est pas une teinture. — Se vend chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
 Entrepôt: 22, Rue de l'Échiquier, Paris. Env. 1^{er} du prospectus contenant détails et attestations.

SAVON
 + ROYAL +
 DE THRIDACE
SAVON
 VELOUTINE
 La supériorité des
 Savons de Toilette
 de VIOLETTE
 est reconnue par les
 Célebrités médicales et
 confirmée par l'expé-
 rience d'un demi-siècle.
 Ces Savons ont la
 Propriété de rendre
 la peau Blanche, Ferme
 et Veloutée.
 PARIS
 225, rue St-Denis

EAU DE COLOGNE DE LA RELIGIEUSE
 est la meilleure et la plus pure.
EAU DE COLOGNE DE LA RELIGIEUSE
 à 1 fr. 25, 2 fr. 50, 5 fr., jusqu'à 13 fr. le flacon.
EAU DE COLOGNE DE LA RELIGIEUSE
 Se trouve chez tous les Pharmaciens & Parfumeurs
EAU DE COLOGNE DE LA RELIGIEUSE
 à 12, 24, 48 fr., jusqu'à 144 francs la douzaine.
EAU DE COLOGNE DE LA RELIGIEUSE
 GROS et DETAIL, 5, Cité Trévise, Paris.



M^{ME} EMMA GUELLE
 11 Avenue de l'Opéra, 11
Médaille d'Or

CORSET-CUIRASSE pour amincir et allonger la taille sans occa-
 sionner ni gêne ni fatigue. La petite ceinture au bas du corset
 permet de se serrer à volonté sans toucher au lacet.
BUSC ARTICULÉ ne fatiguant jamais la poitrine Envoi franco, 4 fr.
CORSET A ÉPAULIÈRES contre la tendance à se voûter.
CORSET DE NUIT, CORSET DU MATIN, sans busc, ressorts ni baleines.
CORSETS pour difformités. — **COUSSINS** caoutchouc.
CORSETS pour dames faibles.
CORSETS ORTHOPÉDIQUES pour diriger et rectifier le développe-
 ment de la taille.
CORSETS avec TUTEURS légers ne gênant jamais.
TOURNURE BALLON, 10 fr. en brillante, et 12 fr. en tulle grec.
TOURNURE LONGUE, 15 fr. — et 17 fr. —

M^{lle} VAILLANT
 35, Rue de Viarmes, 35.
 PARIS

PATRONS POUR ROBES ET CONFECTIONS
 Depuis 2 fr. — Sur mesure, 3 fr.
NOUVEAUX SYSTÈMES DE COUPE
A BASES TRIANGULAIRES
 NOUVELLE ÉDITION
 2 francs. — Par la Poste, 2 fr. 25 cent.

DANS LE TRAITÉ DE L'HYGIÈNE
L'OPINION
 DU DOCTEUR
O. REVEIL
 est que pour éviter les Maladies de la Peau
 telles que Rugosité, Gercures, etc.,
 il convient de faire usage du
SAVON-ORIZA
 De L. LEGRAND, Fournisseur des Cours d'Europe
 Paris, 207, rue Saint-Honoré, Paris.

SACHETS DE TOILETTE
 Du D^r DYS
 APPROBATION DES MÉDECINS

Ces Sachets de toilette, composés de subs-
 tances végétales toutes rafraichissantes, pro-
 duisent au contact de l'Eau un lait hygiéni-
 que toujours frais qui rajeunit et veloute la
 peau, qui empêche les rougeurs et les rides,
 qui assure au teint une fraîcheur naturelle.
Boîte d'essai, 3 fr. franco.

DÉPOT CENTRAL:
 Pharmacie ROUSSEAU, 54, rue de Rome.
DÉPÔTS SPÉCIAUX:
CASIN, pharmacien, 32, faub. Montmartre,
 et grands Magasins de Nouveautés.
 Grands Sachets pour le bain, 5 fr. franco.
 6 grands Sachets de bain, pour 25 fr. franco

AMEUBLEMENTS COMPLETS
 Pour Salles à manger, Salons, Chambres à coucher
 TAPISSERIE, SIÈGES, LITERIE
 MEUBLES p^o CUISINES, OFFICES, ÉCURIES, etc.

12 DIPLOMES D'HONNEUR & MÉDAILLES

AMEUBLEMENTS de BUREAUX
 Pour Administrations, Banques, Commerce, etc.
 AGENCEMENT DE MAGASINS
 MOBILIERS SCOLAIRES

AU VIEUX CHÊNE

Album envoyé franco sur demande. (PAS DE SUCCURSALES) PARIS (PAS DE SUCCURSALES) La Maison garantit ses Fournitures.

GELLÉ FRÈRES, Inventeurs, 6, av. de l'Opéra, PARIS



NIGRITINE VÉGÉTALE

EXPOSITION 1878 — MÉDAILLE D'OR PARIS 1878

Teinture pour les Cheveux et la Barbe

Cette teinture est, sans contredit, la meilleure
 et la seule inoffensive.

NOIR — BRUN — CHATAIN



MÉDAILLE D'OR

AVIS AUX DAMES

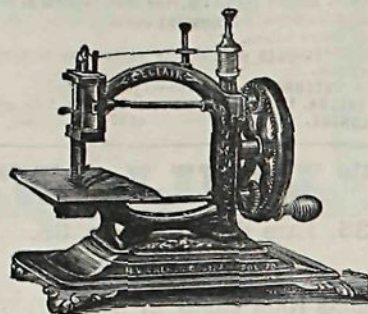
Les Médecins ordonnent l'**APIOL** comme le
 meilleur remède des Indispositions, Douleurs,
 Coliques, Maux de Reins, Retards, Suppressions, &c.,
 dont tant de femmes souffrent périodiquement.
 Mais on délivre, sous le nom d'**APIOL**, des
 produits plus ou moins falsifiés. Le seul dont
 l'efficacité a été constatée dans les Hôpitaux de
 Paris est celui des D^r **JORET** et **HOMOLLE**,
 les inventeurs de ce précieux médicament. Il n'est
 préparé qu'à la Ph^{ie} Briant, 150, rue de Rivoli.

Dépôt dans les Pharmacies. — Flacon, 4/50; 1/2 Flacon, 2/25

Nous informons nos Abonnées que, par suite des avantages accordés spécialement à notre Journal par la Compagnie Française des Machines à coudre H. VIGNERON, nous pouvons leur offrir :

MACHINE A COUDRE
L'ÉCLAIR

Charmante petite machine à main, sur joli socle, très rapide, silencieuse et d'une douceur sans égale, fait les travaux de famille, modes et lingerie, ourle, ganse, fronce, soutache, avec guides spéciaux.

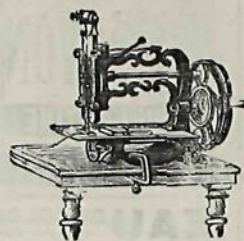


Pour nos Abonnées : Prix, 30 fr.
Valeur réelle, 50 fr.

Envoyer un mandat à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du JOURNAL DES DEMOISELLES, rue Vivienne, 48, Paris.

MACHINE A COUDRE
LA FAVORITE DES DAMES

Fonctionnant sans bruit, légère, très solide et exécutant tous les travaux de famille.



Ces machines seront expédiées par le fabricant franco d'emballage, dans toute la France; les frais d'expédition restent à la charge du destinataire. Dans le cas où l'une de ces petites machines à main cesserait de plaire, la C^e franç. H. VIGNERON s'engage à les reprendre pour 50 fr. à valoir sur l'achat d'une machine à pédale plus forte.

Pour nos Abonnées : Prix, 35 fr.
Valeur réelle, 60 fr.

FER RUGER



Poids et surface des petits Fers usés.

OU NOUVEAU
FER A REPASSER
se chauffant seul et dépensant 5 c. de charbon de bois en un jour.
Ce Fer, à chauffage intérieur, ne s'encrasse pas, ne salit pas. — Il maintient sa température toujours égale et fonctionne sans interruption de la façon la plus commode.
N° 0 léger, mod. courant. Pour familles..... 12 f.
N° 0 bis léger, le même nickelé (ne se rouille jamais)... 16 f.
N° 1, un peu plus fort, pour couturières..... 16 f.

Envoi contre mandat-poste (ajouter 1 fr. pour recevoir ^{fr}), adressé à M. HUGUENIN, fabricant, boulevard Voltaire, 147, PARIS.

Un médecin éminent de Londres consulté sur la valeur comme médicament du FER BRAVAIS écrit : « J'ai employé d'une façon très étendue, tant dans mes différents dispensaires que dans ma clientèle, le FER BRAVAIS, et je l'ai administré dans des cas où le fer n'aurait pu être pris sous aucune autre forme. C'est la meilleure préparation ferrugineuse que j'aie rencontrée jusqu'à ce jour. »

LE
MANUEL DES TRAVAUX

CONTENANT 409 GRAVURES ET VIGNETTES

7^e ÉDITION

entièrement revue et corrigée.

Paris, Départ^t et Étranger
Broché..... 3 fr. 3 fr. 50
Relié..... 4 fr. 4 fr. 50

DÉMANGEAISONS, PELLICULES
et autres Maladies du Cuir chevelu
Chute des Cheveux
GUÉRIES RAPIDEMENT PAR LA
POMMADE DESLAURIERS
Deslauriers, Ph^{ie} Chimiste, 31 rue de Cléry, Paris
ET CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS ET PARFUMEURS
Pot : 4 fr.; 1/2 pot : 2 fr. 25 et franco poste 2 fr. 70.

EAU CAJOT

Garantie végétale et unique.

Le produit que nous offrons au public, et dont l'apparition a produit une grande sensation, est le seul garanti végétal et le seul aussi rendant et conservant aux cheveux blonds et châains leur nuance, aussi délicate qu'elle soit, leurs beaux reflets dorés ou cendrés, sans graisser ni brunir. Ne salissant ni le linge ni les ongles, et faisant croître la chevelure. Il défie l'analyse des chimistes, et a l'approbation des médecins les plus éminents.

LE FLACON : 12 FRANCS

(Joindre la somme en un mandat-poste à l'ordre de M^{me} CAJOT, 4, rue Lord-Byron, à la lettre de commande, pour éviter les frais de remboursement et ajouter 1 fr. pour recevoir franco par colis postal.)

RHUMES, BRONCHITES, PHTISE
ASTHMES
CATARRHES
Traitement efficace
PAR LES
CAPSULES GUYOT
2 fr. 50 le flacon
(DEUX CAPSULES AVANT CHAQUE REPAS)
Exiger sur chaque Capsule blanche la signature ci-contre en noir
et sur l'étiquette l'adresse, 19, rue Jacob, Paris



Sirop Codéine Tolu Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

SAVON MUCILAGINEUX
DU D' CAZENAVE
Composé avec les principes onctueux de certaines plantes, ce savon rend la peau blanche, douce, fraîche et satinée, et cela, malgré le froid, le vent, ou la mauvaise qualité de l'eau. Employé pour les épaules, le visage, ou le bain, il assure la souplesse des tissus qu'il préserve des rides. Pour la barbe, il donne une mousse épaisse, persistante, qui supprime le feu du rasoir et en facilite le passage.
PARIS, 8, Rue Vivienne

EAU des FÉES
Sans rivale pour la Recoloration des CHEVEUX et de la BARBE
CRÈME ET POUFRE DES FÉES
SARAH FÉLIX
PARIS, 43, rue Richer, 43, Paris.

"NONPAREIL" VELOUR Anglais PERFECTIONNÉ, LÉGER, SOUPLE, SOYEUX, DURABLE, BRILLANT.
VELVETEEN.
RIVAL du VELOUR de SOIE, dont les BELLES QUALITÉS ne se DISTINGUENT pas.
Exiger la Marque "NONPAREIL" à l'envers tous les DEUX MÉTRES.
De 3 fcs. le mètre en 46 cims. à 10 fcs. en 66 cims.
Envoi FRANCO d'Echantillons SUR DEMANDE à la maison TISSIER BOURELY & C^{ie}, 7, BOUL. POISSONNIÈRE, PARIS.
Dépositaire pour le gros—A. FRETTE, 36, Rue de Cléry, PARIS.

GARDE-FEUX
Pour ENFANTS
MODÈLE ORDINAIRE, façade 1^{re}, 9 fr.
côtés 0^{re} 20.— Prix...
— EXTENSIBLE breveté, sur mêmes mesures... 12 fr.
R. GABRIEL, 2^{me}, Quai de la Mégisserie, Paris.
GBILLAGES, etc. — Demander l'ALBUM.

OREILLE dure, SURDITÉ, BRUITS, ÉCOUL^{ts} guéris sans opération
D^r GUÉRIN ✱, R. Valois, 17, à Paris, 2^h à 3^h. Guide explicatif 2 fr. franco.
MALADIES des BRONCHES et de la GORGE
(Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Laryngite)
SIROP et PATE de VAUQUELIN
PARIS, Ph^{ie} 31 rue de Cléry, et toutes Pharmacies.

PETIT COURRIER DES DAMES
PARIS 48, Rue VIVIENNE

MODES DE PARIS - CHRONIQUE BEAUX-ARTS

THEATRE - ECONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Parmi les drôleries en faïence que le jour de l'an a fait éclore, citons un bibelot *politique*, le *Bataillon scolaire*. L'idée qui nous montre, en charge, les futurs défenseurs de la Capitale, est des plus originales. Un premier rang de marmots, bien alignés, attendent l'arrivée des édiles qui doivent les passer en revue, et chacun se divertit selon son âge. Le tout petit, sa grosse figure bouffie sous un bourrelet, suce un biberon, avec une énergie qui promet. Cet autre en pantalon à corsage, cherche à avoir raison d'un pan de chemise récalcitrant qui montre sa blancheur; un autre en tablier tire un pantin, celui-là lance des bulles de savon, etc., etc.

Arrêtons cette énumération qui nous mènerait trop loin, et revenons à la mode.

Nous pensons que nos lectrices attendent les renseignements promis sur le changement de coiffure que



COSTUMES D'ENFANTS ET DE FILLETES

De mesdames Guiard et Taskin, 2, rue de la Michodière.

l'on préparait. Les voici et des plus détaillés. Cette nouvelle coiffure, que beaucoup de jeunes femmes portaient à l'Opéra, nous a paru aussi gracieuse que séyante; c'est M. Virgile, le coiffeur attitré des élégantes, qui a créé ce nouveau genre. Une partie de



la nuque est laissée à découvert, et le chignon est accompagné de papillotes qui dépassent l'oreille. De l'enroulement des cheveux, qui forment le casque et quelques petites coques légères, s'échappe une papillote onduleuse qui se mêle aux coques, le tout prenant la forme de la tête en l'allongeant un peu. Sur cette coiffure charmante et facile à porter journellement, M. Virgile pose, de côté et un peu haut, soit un joli pouf de plumes, soit un pouf de fleurs légèrement montées, et l'on a une coiffure de bal ou de théâtre tout à fait ravissante. Cette coiffure subit des modifications; plus de coques à l'une, plus de papillotes à l'autre; mais toutes dans le même esprit, M. Virgile a une excessive légèreté de main, il manie habilement les cheveux, il pose avec une grâce particulière tous les accessoires que nous pourrions appeler le principal, surtout lorsqu'il s'agit de plumes, d'aigrettes en diamants et de perles. Pour le chez-soi et les réunions intimes, de jolis peignes d'écaille à boules; des épingles sont disséminées dans la coiffure qu'ils relèvent suffisamment.

En vue des réceptions et des bals, M. Virgile a un assortiment des plus complets, de fleurs montées en aigrette, en pouf, en bouquet; des roses mêlées de feuillage tremblant, des capucines enroulées avec des traînes de boutons, des pois de senteur; et pour les jeunes filles, des bruyères roses, des églantines, du jasmin de haie, disposés en bouquet noué par un étroit ruban de satin assorti à la toilette.

Voici des garnitures de corsage d'une nouveauté incontestable, toujours pour les jeunes filles: cordon de clématites traversant en biais la poitrine; une touffe le fixe à l'épaule, une autre plus volumineuse à la taille. Sur un corsage rose, bleu ou blanc, rien ne sera plus joli ni plus comme il faut.

Charmant mais plus simple, le piqué d'épaule et son pareil, soulevant la tunique près de la taille; on assortit celui de la coiffure.

Les jeunes femmes trouveront, toujours chez M. Virgile, des garnitures de jupes d'une grande élégance, faites de fines fleurs et d'une imitation aussi parfaite que possible de la nature; des traînes pour le décolleté du corsage, de grosses touffes à éparpiller sur la jupe. M. Virgile, 52, rue Basse-du-Rempart, qui est un véritable artiste, se met à la disposition de nos lectrices pour tous les renseignements dont elles peuvent avoir besoin; ses leçons de coiffures sont d'une grande clarté, l'exécution démontrée simplement est dégagée de difficultés. Faut-il parler de son excellente préparation pour recolorer les cheveux blonds, châtain, dorés et noirs? Je l'ose à peine, cependant elle est remarquable.

Le tulle lamé, les satins composent des toilettes de danse. Les jeunes femmes qui ne dansent pas, se parent de belles étoffes — genre ancien — donnant au costume un caractère qui cadre bien avec ces luxueux lampas et brocarts employés en ameublement. On porte beaucoup de tulle brodé et des dentelles de toute provenance, vraies et fausses: dentelles au fuseau, au métier, à la machine, toutes sont acceptées. La jupe ronde en satin, couverte de plusieurs jupes en tulle, sur lesquelles sont montés des volants d'Angleterre qui vont jusqu'à la taille, est la grande nouveauté du moment. Cette jupe qui ne souffre

pas d'être en imitation, reste, pour cette raison, dans le domaine des grandes élégances. Le corsage est en velours foncé, mousse très à la mode, et couvert de dentelle; il moule la taille, et la longue pointe descend assez bas sur le volant; une ruche en dentelle court au bord. Deux larges coques avec des pans en velours sont posées de côté sur la hanche. De l'entourure sort une petite dentelle. Nous avons vu ce même costume, garni de touffes d'azalées, et la ceinture remplacée par une superbe châtelaine en fleurs.

Les toilettes de réception et d'apparat se combinent avec le velours et le tulle brodé; celui-ci plissé, bouillonné ou en volants, sur une jupe de satin ou de faille; le velours formant une longue traîne carrée, quelquefois de très petits paniers, et le corsage en velours rappellent de loin la forme *Marguerite* des *marguerites*; c'est une lointaine réminiscence des toilettes de la cour de François I^{er}.

Le costume court, pour grande soirée musicale ou autre, en satin ou ottoman uni, reçoit des garnitures de fleurs, même s'il est de ton foncé; une très volumineuse touffe placée de côté, près de la taille, sert d'attache à de nombreuses traînes mélangées de sanglier qui font on ne peut mieux. Cette manière s'applique au costume décolleté et au costume montant. On met aussi beaucoup de plumes, soit en touffes qu'on dispose dans les dentelles et dans les coquillés, soit en larges galons. C'est léger et tout à fait de bon air, au temps jadis on aurait dit *galant*.

CORALIE L.

CORSET-CUIRASSE

De madame Emma Guelle, 11, avenue de l'Opéra.

Le corset-cuirasse de madame Guelle est fait absolument pour la mode actuelle. Par sa coupe, par la disposition des baleines et des ressorts, il avantage une taille trop mince ou amoindri les formes trop développées. Ce n'est point au détriment du bien-être et du confortable que le corset-cuirasse donne à la taille de l'élégance, de la sveltesse et de la grâce; tout est combiné pour que la poitrine soit bien prise sans pression, pour que la taille soit allongée sans souffrance, pour que les hanches soient effacées et le devant aplati, ainsi que l'exige la mode actuelle. Les imperfections de la taille disparaissent avec le corset-cuirasse: par quelle magie? Là, est le secret de madame Guelle et quoique nous soyons une de ses fidèles clientes, nous n'avons pu pénétrer ce secret. Toilettes de ville, de dîner ou de bal, trouvent un auxiliaire parfait dans le corset-cuirasse.

MACHINE A COUDRE

H. Vigneron, 70, boulevard Sébastopol.

Nous savions, pour avoir vu travailler aux écoles professionnelles la machine à coudre de M. Vigneron, qu'aucun genre de point ne lui est inconnu, qu'elle brode, qu'elle soutache, etc. Mais voici qu'elle se mêle de broder en chenille et qu'elle reproduit ces travaux féminins si délicats et si jolis! Nous avons vu un bouquet de fleurs des champs, une merveille d'imitation, exécuté en chenille et avec une perfection rare, par cette admirable machine; c'est un succès à ajouter aux précédents et qui a été confirmé par une médaille.

L'Éclair, petite machine qui marche à la main, fait les travaux de famille, modes et lingerie, ourle, ganse, fronce, soutache avec des guides spéciaux; elle coûte, pour nos abonnées seulement, 30 francs; et la Favorite des Dames, 35 francs. Il y a 20 francs de différence entre ces prix et la valeur réelle

VELOUTINE FAY
9, rue de la Paix, 9.

Nous avons dit que cette fine et délicate poudre de riz se

conserve pure, même en passant les mers. Nos abonnées de tous les pays ne doivent donc pas craindre de la faire venir de Paris. La boîte coûte 4 francs ou 5 francs avec la houppie. La Veloutine est un excellent auxiliaire contre le hâle et les gerçures du visage; elle laisse sur la peau un léger duvet qui la rend diaphane et qui empêche que les effets de la bise ou du soleil ne l'altèrent. Elle est hygiénique, en ce qu'il entre dans sa préparation une certaine quantité de bismuth. Depuis de longues années, M. Ch. Fay, reçoit de nombreux compliments des élégantes qui en font usage.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 1 et 3).

COSTUMES DE VILLE ET DE MATINÉE POUR ENFANTS

Costume en cachemire gris et ottoman grenat, pour fillette de huit ans et plus. — Jupe en cachemire avec une grosse dentelle au bord et trois plis rabattus au-dessus: elle est montée sous la longue basque du corsage, basque plissée derrière, et qui forme comme une seconde jupe rehaussée de dentelle. Une longue chemisette, froncée à l'encolure, vient en mourant se pincer d'un nœud en ottoman au bas du corsage. De chaque côté de ce nœud part un ruban ceinture, qui s'arrête sous des coques tombantes piquées de côté. Une dentelle cerne la chemisette. Manche arrêtée au coude, terminée par une dentelle et ornée de ruban.

Costume en lainage côtelé et feutre uni et broché de fleurettes bleues, pour jeune fille de quinze ans et plus. — Jupe faite de bandes de lainage côtelé et de bandes plissées de très fins plis cousus tout le long, celles-ci en lainage uni. Tunique en broché, ouverte devant et montée par des plis. Le drapé des côtés, ramené derrière, soulève un pouf chiffonné. Corsage à pointe, avec petite basque appuyée sur la hanche. A la manche, un parement en côtelé. Col droit. Pélerine à manche, en côtelé, garnie d'un galon de plumes.

Robe en voile blanc, pour enfant de dix ans. — Jupe en taffetas, au bas une haute dentelle, et au-dessus un volant monté par des plis creux, et sur la tête duquel retombe le bas d'un grand bouillon en voile monté par des fronces au ruban de taille, bouillon qui recouvre entièrement la jupe. Les lés de derrière plus longs que ceux de devant,



Costume en satin et brocart gris souris foncé.
De madame Turle, 9, rue de Clichy.

un très beau galon en passementerie qui la soulève, sous la taille, en suivant la courbe. Sur la partie découverte se chiffonne une draperie en satin qui s'arrête, dans le bas, sous celle du brocart; le pouf est tombant et entouré d'un galon. Corsage à basque avec un plissé et une tête en passementerie perlée. Même passementerie de chaque côté d'une chemisette plissée, en satin, et à la manche.

parce qu'ils doivent former un pouf chiffonné. Corsage à l'enfant, décolleté et froncé, une dentelle retombe tout autour. Manche également froncée à l'entournure et au bas où une dentelle fait volant. Large ceinture en ottoman loutre, drapée autour de la taille et nouée de larges coques avec pans.

Costume en velours bleu et voile bleu pâle brodé. — Jupe en velours plissée verticalement et polonaise en voile formant pointe sur le côté; au bas du dos se monte par des plis ronds serrés, une sorte de jupe, dont la tête, doublée de velours, est prise sur la hauteur. Grand col rond en velours, parement à la manche.

Robe en velours marron, pour petit garçon. — Façon cintrée au dos, vague et croisée devant, avec double rang de boutons dorés; une dentelle au bas, une autre plus haute en collette-pierrot et le parement de la manche assorti. Ceinture en cuir, au-dessous de la hanche, et attachée dans une boucle.

Costume en satin et brocart gris souris. — Jupe en brocart dépassée par un plissé en satin; sur une draperie en brocart, arrondie au côté droit, est appliqué

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4502

Costume de réception en velours mousse et surah rose ancien broché. — Jupe en taffetas garnie, devant, d'un très haut volant plissé en dentelle, sur lequel s'ouvrent des panneaux en velours relevés au bas par trois plis retombants; l'ouverture laisse voir la doublure de surah rose ancien; l'autre côté se perd sous la tunique qui est en surah broché, à gros plis tombant droit. Les paniers, qui se détachent sur le haut d'un second panneau en dentelle, sous lequel celui en velours fait transparent, sont pincés devant, et les plis qui touchent la tunique perdus dans le pouf. Un bouquet de fleurs attache les panneaux en velours au-dessus du troisième pli. Corsage en velours mousse à longue pointe; l'échancrure en cœur reçoit un revers découpé en pointe; une touffe de fleurs au bas. A la manche, un parement en velours et une draperie posée in-

térieurement. — Bas de soie grenat. — Souliers en satin mousse. — Gants de Suède

Robe en velours loutre et satin bleu pâle. — Jupe en satin, le devant garni d'un volant Louis XV monté par des fronces avec une tête rapportée formée de plis creux. Deux grands panneaux en dentelle prennent de la taille; quelques plis, dans le haut, leur donnent un mouvement fuyant qui dégage le tablier. Un bouquet sur celui de droite et dans le bas. Robe-princesse en velours loutre, le devant ouvert sur un gilet bleu est ramassé, à la poirine, de plis pris dans la couture du dessous du bras. Revers bleus à l'encolure ouverte, avec nœud, un autre nœud ferme le gilet. A la manche, arrêtée au coude, une engageante en dentelle et un parement bleu. — Bas de soie bleu pâle. — Souliers en satin loutre. — Gants de Suède.

CAUSERIE

L'Académie. — Les cours de la Sorbonne. — *Théodora.*



Nous voulions, chères lectrices, vous parler de la dernière séance de l'Institut: nous vous aurions dit que M. Coppée, qui ne manie pas la simple prose avec autant de perfection que la langue des dieux, qui est mal à l'aise en l'employant, comme un cygne condamné à marcher, aurait pu donner plus de relief au portrait de M. de Laprade dont il n'a point cité les plus beaux vers; nous vous aurions dit ensuite que dans sa réponse, aussi malicieuse que spirituelle, M. Cherbuliez semblait avoir entrepris de relever les taches légères de vulgarité qui déparent les *Humbles*, plutôt que de nous faire goûter le charme exquis des *Intimités*, ou la gracieuse fantaisie du *Passant*.

Laprade, s'il s'inspira noblement de la religion, de la nature, de la famille, fut aussi, selon l'éloquente expression anglaise rappelée par un de ses amis, a *good hater*, un homme qui sut haïr et enfermer l'expression de sa haine dans une forme superbe. Son successeur a glissé sur cette partie, très intéressante pourtant, d'une œuvre à laquelle manquerait sans cela, peut-être, la flamme nécessaire, celle de la passion, passion politique allumée au foyer d'où jaillirent les *Châtiments*.

Sans doute, certaines sympathies, certaines amitiés très respectables d'ailleurs, gênaient M. Coppée dans son éloge, et il semble que M. Cherbuliez ait voulu l'en punir par deux ou trois coups de griffes sensibles à la lecture, bien que les privilégiés admis à entendre, les aient beaucoup moins remarqués; l'auteur de tant de romans d'un mérite exceptionnel, l'écrivain au dou-

ble visage qu'on admire sous le pseudonyme de Valbert comme sous son nom véritable, ignorant l'art de la lecture tel que l'enseigne et le pratique M. Legouvé.

Nous nous promettons aussi d'esquisser une fois de plus la physionomie du cours de M. Caro, si sottement calomniée par ceux qui ne la connaissent pas. Beaucoup de femmes étaient présentes, en effet, avec le grand nombre des étudiants et la foule des hommes de tout âge et de tous partis, venus pour entendre l'éminent professeur, mais ces femmes-là n'ont rien de commun avec les évaporées qui sont censées fréquenter la Sorbonne par genre. Il faut bien en prendre son parti, le groupe féminin qui s'intéresse à toutes les branches du savoir et même à la philosophie grossit de jour en jour; s'il s'y glisse encore quelques poseuses, c'est la faute de ceux qui persistent à s'émerveiller, à faire du bruit autour de ce qui est un fait accompli. Que cette révolution ait ses inconvénients, nous ne le nions pas; à notre avis, il y a beaucoup trop de jeunes filles empressées à prendre des notes sur les doctrines du naturalisme, sur Darwin, sur Hæckel et sur Diderot, mais ceci regarde les parents et non le professeur qui nous a démontré, avec son éloquence habituelle, la suprême utilité des cours libres, des cours ouverts à tous dans un temps où il faut chercher le contre-poison des mauvaises doctrines répandues dans le monde; les salons, les romans s'en font souvent l'écho, les esprits frivoles comme les esprits sérieux en reçoivent l'atteinte. Quelle parole est plus propre à guérir que celle de ce philosophe spiritualiste qui sait rendre claires les théories abstraites, et, avec son bon sens français, fait toucher du doigt à ses auditeurs les fantômes décevants? Mais personne ne nous suivrait aujourd'hui à travers les ruines du quartier démolé de la Sorbonne, ou sous la coupole de l'Insti-



4502

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne, 48.

Coiffures de M^{me} TURLE, 2, r. de Cléfy - Corsels Cuirasse de M^{me} EMMA GUELLE, 11, Avenue de l'Opéra.

Veloutine FAY, 2, r. de la Paix - Machines à coudre, H. VIGNERON, 10, B. Sébastopol.

Eau d'HOUBIGANT, 19, Faub. St. Honoré.

tut, quand le théâtre de la Porte-Saint-Martin est le point de réunion par excellence, quand *Théodora* seule est à la mode, représentant l'actualité sous sa forme la plus piquante.

Avant la première représentation, cette vogue qui s'attache facilement à tout ce qui porte la signature prestigieuse de Sardou, se manifestait déjà : les bons nouveaux eux-mêmes s'appelaient bonbons *Théodora*, et de tous côtés on se chuchotait à l'oreille : le manteau de Sarah Bernhardt coûtera 8,000 fr. à lui tout seul ! Nous allons faire connaissance avec les costumes, avec l'architecture, avec les meubles, avec le faste de Byzance, scrupuleusement étudié dans tous ses détails par le maître qui exige, quand on monte une comédie ou un drame de sa façon, que les moindres détails du décor soient réels.

Hélas ! le ruissellement de pierreries et d'étoffes précieuses, la pompe des défilés, cet ensemble d'éclat matériel qu'on n'avait jusqu'ici demandé qu'aux féeries, a dépassé tout ce que se promettaient les curieux. Rien de comparable aux splendeurs de la loge impériale de l'Hippodrome et à la mise en scène inouïe de l'insurrection. Figurez-vous la plus éblouissante des compositions de Delacroix. Si *Théodora* était l'ouvrage d'un costumier collaborant avec un décorateur, ce serait parfait, mais ceux qui prisent surtout les chefs-d'œuvre susceptibles de rester chefs-d'œuvre, sans le secours d'aucun accessoire, le *Misanthrope*, par exemple, qui n'exige que deux chaises, ou les tragédies de Racine, que les demoiselles de St-Cyr jouaient sans costumes, entre deux paravents, ceux-là, les délicats, feront des réserves. Ils les feront tout en reconnaissant que M. Sardou, s'il n'est pas le plus consciencieux des auteurs dramatiques, en est du moins le plus habile. D'abord, l'habileté est grande de choisir un sujet historique assez peu connu pour qu'on puisse, sans soulever aucune protestation, le chamarrer de toutes les broderies imaginables. Il y a, du IV^e au VIII^e siècle de notre ère, telle période remplie de ténèbres et de confusion, que bien peu ont étudiée ; c'est une lacune dans l'instruction historique des moins ignorants, parmi les gens du monde. Amédée et Augustin Thierry leur ont donné quelques notions saisissantes sur la fin de l'empire romain et les temps barbares qui lui succédèrent ; on n'en demande pas davantage.

De Justinien, pour ne parler que de lui, le vulgaire sait à peu près qu'il fut surnommé le *Grand* pour avoir tiré d'un véritable chaos le droit romain, qui forme encore la base des législations européennes ; pour avoir remporté de grandes victoires, grâce à son général Bélisaire ; pour avoir construit Sainte-Sophie. On se le représente sous les traits majestueux de la figure gigantesque qui, dans la basilique de Ravenne, fait pendant à celle de *Théodora*, semblable elle-même à quelque divinité symbolique. Que celui-là sorte d'une lignée de paysans de la Thrace, que celle-ci ait été courtisane, les anecdotes de Procope, trop scandaleuses pour qu'on les ait lues, en ont dit quelque chose, — quelque chose d'abominable, que les abrégés d'histoire générale répètent en trois lignes ; quant à ces factions antagonistes du cirque, les Bleus et les Verts, nées d'une rivalité de conducteurs de chars et qui finirent par le massacre de trente mille Verts, anéantis

par ce Bélisaire, lequel, à aucune époque de sa vie, ne fut, quoi qu'en dise la légende, ni aveugle, ni mendiant... on ne le connaît que de nom.

La fantaisie de M. Sardou avait donc le champ libre ; l'auteur ingénieux des *Pattes de Mouche* pouvait nous étonner, nous mystifier à sa guise, et il ne s'en est pas fait faute. Peu importe, en somme, puisqu'il nous passionne quelquefois et nous amuse toujours.

Il est vrai que l'amusement ne commence qu'au troisième tableau, sans doute parce que le public des loges, qui dîne à huit heures, n'arrive qu'à ce moment-là. Auparavant, les naïfs des petites places ont à digérer l'exposition inspirée apparemment par ces Revues des Variétés, où une commère met au courant des nouveautés parisiennes un badaud de l'étranger ou de la province. La commère est, à la Porte-Saint-Martin, le grand eunuque Euphratas ; le badaud est un Parisien de Lutèce en voyage, le jeune Caribert, une machine à mots d'esprit, un irrésistible à la façon des Français de tous les temps. Il contribuera, cela va sans dire, à surcharger encore la liste des malheurs conjugaux de Bélisaire, qui, s'il n'eut jamais l'occasion de tendre à l'aumône des passants son casque de héros toujours vainqueur, fut trompé en revanche autant que pourrait l'être le moins beau, le moins fort et le moins triomphant des maris, par sa femme, adorée malgré tout, Antonina, ex-danseuse du cirque, comme l'impératrice elle-même.

Le fastidieux commencement dédié à ceux pour qui *Théodora* n'est pas plus un personnage historique que *Fédora* ou *Dora* elles-mêmes, et qui apportent en leur esprit une belle page blanche sur laquelle M. Sardou écrira l'histoire à sa façon, cette entrée en matière délayée outre mesure, ne semble pas trop longue, grâce à Sarah Bernhardt et à la réception des ambassadeurs par cette magicienne, qui est bien réellement l'héroïne de la pièce plutôt que l'impératrice de Byzance elle-même. Tout le rôle est écrit pour faire valoir ses qualités bonnes et mauvaises : elle est charmante dans les mille attitudes de chatte ou de couleuvre qu'elle prend sur son lit de parade, tandis que les courtisans baisent ses pieds nus ; elle roucoule délicieusement les duos d'amour ; elle est terrible au moment vraiment original, dans la scène qui seule, avec celle de la crypte, excite des applaudissements de bon aloi, quand elle perce de l'aiguille d'or qui retient ses cheveux le cœur de Marcellus ; mais, est-ce Sarah Bernhardt ou bien *Théodora* qui laisse échapper le mot de *fricot* avec beaucoup d'autres serpents et crapauds de la même espèce, comme ceux que vomissaient les lèvres de la princesse du conte bleu ? Est-ce Sarah ou *Théodora* qui injurie Rich... pardon, Justinien, en langage de marché ?...

Elle sortait de la fange, cette fière impératrice, maîtresse du monde, soit... mais il y a toute apparence qu'elle savait affecter, en public surtout, cette attitude dont la mosaïque de Ravenne éternise la majesté presque surhumaine. L'idole se prenait au sérieux, elle avait grand air, n'en déplaise à M. Sardou et à sa prose réaliste. Dans les moments même où s'épanchait cette boue sur laquelle le caprice d'un empereur avait jeté de la pourpre, aux heures orageuses de tête à tête conjugal, la vulgarité du langage devait avoir chez

(La suite à la page 8.)



TOILETTES DE SOIRÉE, DE MESDEMOISELLES VIDAL, 404, RUE DE RICHELIEU

Costume en satin bleu pâle. — Jupe en satin, montée aux lés de derrière par de larges plis creux, et couverte devant par une grande draperie en tulle brodé rehaussée d'une dentelle. A droite, le relevé se perd sous un panier en satin, lequel est arrêté par un nœud-ceinture à pans; à gauche, les plis sont étagés; même panier. Corsage en velours bleu turquoise à longue pointe, les paniers remontent sur le bord de la très courte basque. Chemisette tendue en dentelle, fichu drapé à l'encolure ouverte en cœur; pour manche, un jockey, drapé en dentelle prenant sous le fichu.

Robe en satin et velours gris perle et tulle-dentelle brodé. — Jupe en satin, couverte par une jupe

en tulle-dentelle, plissée sur les côtés de plis plats et montée derrière par de larges plis creux. Tablier en velours gris perle coupant le milieu de la jupe, et petits paniers en tulle-dentelle relevés sur la tournure et se perdant sous la pointe du corsage, lequel est en velours gris, avec une chemisette tendue en dentelle qui part du dessus de l'épaule. A l'échancrure carrée un revers en velours, et dessous, tombant au-dessous de la poitrine, draperie en dentelle pincée de plis arrêtés sous le revers; une plus petite draperie coupe le dessous du bras, elle se perd sous celle de la poitrine. Deux plissés-étagés en dentelle pour manche. Ceinture en satin suivant le bord du corsage.



5355

TOILETTES DE DINER, DE MADAME BRÉANT-CASTEL, 6, RUE GLUCK

Robe en velours ou satin marine et satin bleu pâle, brodé au passé de roses multicolores mêlées d'or et d'argent. — Jupe en dentelle plissée, posée sur un dessous de taffetas. Le tablier est en satin bleu pâle brodé, avec un encadrement imitant les perles, également brodé d'argent et d'or. Jeté de roses sur les deux plis plats qui forment le milieu du tablier. Le bord inférieur est arrondi en cintre, et le côté reçoit un revers en satin bleu qui se relie par des nœuds à celui de la traîne; traîne en velours pouffonnée. Corsage à pointe avec un col-revers en satin. A la manche courte qui fait bouillon, revers en satin.

Robe en velours rubis foncé et dentelle noire. — Jupe en taffetas rubis avec un plissé en satin rubis dans le bas, couverte d'une jupe en dentelle, plissée aux lés de derrière, légèrement drapée et découpée à son bord inférieur de dents aiguës et couchées. Une traîne en velours montée par des fronces serrées, et une écharpe plissée en velours arrêtée de côté par un nœud à pans. Corsage en velours lacé derrière, l'encolure ouverte drapée d'un fichu de dentelle se terminant en rabat plissé. A la manche arrêtée au coude une draperie en dentelle.

elle un autre accent que chez une faubourienne de notre siècle.

Nous ne pardonnons pas à l'auteur d'avoir fait semblable concession au faux naturalisme, et cependant quelle dépense de talent encore dans cette pièce inférieure à *Patrie*, inférieure à *la Haine*, inspirée par *Lucrèce Borgia*, par *Marion Delorme*, par *Valeria* ! M. Sardou est quand même un grand évocateur ; il a ressuscité, sinon les caractères, du moins l'ensemble extérieur du monde byzantin avec une puissance prodigieuse. La direction du théâtre l'a singulièrement aidé, sans parler de ses interprètes tous excellents : Sarah Bernhardt d'abord ; Marais ensuite, superbe d'ardeur et de passion dans le rôle d'Andréas, cet amant qui, pas plus que le bien-aimé de Marguerite de Bourgogne, dans *la Tour de Nesle*, ne connaît celle qu'il aime et qui, sans cesse sauvé par elle, persiste toujours à se perdre comme *Gennaro*. Le Théâtre-Français a prêté à la Porte-Saint-Martin un Justinien admirable de type et d'attitudes, M. Gar-

nier. Dans un rôle très court M. Volny atteint au suprême de l'émotion tragique. Madame Laurent, Tamyris, la sorcière suspecte, la mère du dompteur arrêté parmi les rebelles et qui mourra, et dont elle vengera la mort, nous était souvent apparue dans ce rôle de tigresse passionnée pour ses petits. Elle y trouve l'occasion de déployer son énergie un peu populacière. On n'est pas trop étonné de l'entendre offrir à l'impératrice, qu'elle tutoie et qu'elle appelle Zoé, de partager un ragoût de mouton accommodé aux petits pois qui sent d'une lieue certaines loges situées ailleurs qu'au cirque de Byzance.

La valeur littéraire pour tout dire, en un mot, n'est qu'un détail dans cette œuvre d'artiste, mais d'artiste de la décadence, digne produit d'un Bas-Empire quelconque où l'âme s'efface pour ne laisser de prestige qu'à la beauté matérielle, sans rayonnement divin, sans conviction, sans idéal.

T. B.

LE FIANCÉ DE SOLANGE

I



l'arrivée d'un petit vapeur — *le Molke* — qui faisait le service entre Mayence et Cologne, deux femmes étaient assises. La tente qui les garantissait des rayons du soleil à son déclin, laissait aux regards la liberté de parcourir dans leur ensemble harmonieux les sites des deux rives ; et les yeux des voyageurs erraient, surpris et charmés, sur ce panorama superbe.

Elles se ressemblaient comme l'automne ressemble au printemps, comme l'heure tranquille et sereine qui précède le soir rappelle la radieuse aurore. Si leurs types présentaient quelque analogie, l'une avait la fraîcheur d'une fleur de mai, l'autre sentait déjà venir le poids des années, sous lequel fléchissent les plus heureuses.

« Solange, mets ton châle, mignonne, le vent s'élève, fit celle qui semblait envelopper sa compagne d'une tendresse protectrice.

— Tante Pauline, vous oubliez le vôtre. »

Et la jeune fille serra soigneusement les plis d'un immense plaid autour de sa parente, puis tira, pour lui en envelopper la tête, un voile épais d'un sac en maroquin, qui portait en suscription bien visible le nom de madame de Valfontaine.

« Je suis surprise qu'un vin si renommé puisse provenir de vignes ainsi exposées, continua la tante, quand sa nièce l'eut aussi confortablement installée que possible. En plein juillet, on grelotte ici comme si l'almanach — *cruelle dérision* ! — ne nous annonçait pas la canicule.

— Mais, ma tante, remarquez que les vignes sont toutes situées sur la rive droite, c'est-à-dire à l'abri du vent d'Est — dont nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre, puisque c'est sa fraîcheur que nous sommes venues chercher de si loin.

— La fraîcheur et les rhumatismes qu'elle procure, acheva la tante Pauline, en répondant par un soupir *tragi-comique au sourire animé de sa nièce*. Enfin, si ce voyage te plaît, je ne regrette rien... pas même les chers accents français, que je serai pourtant bien aise de retrouver à la frontière. »

Comme pour répondre à ce vœu, une voix jeune et joyeuse s'éleva près de madame de Valfontaine, disant dans le plus pur parisien

« Ah ! mesdames, quel contre-temps ! Vous comptiez, comme moi, arriver ce soir à Coblenz : Il paraît que ces stupides bateaux suspendent leur marche pendant la nuit. Nous voici obligés de coucher à Saint-Goar.

— Ah ! mon Dieu ! Y a-t-il une auberge, au moins ?

— On m'assure que oui. Mais à qui se fier dans ce pays de choucroute, où l'on n'est jamais sûr d'avoir été compris, en dépit de tous les *ya wohl* qui vous sont si libéralement prodigués ?

— Vous parlez allemand, baron ?

— Un peu...., juste assez pour ne pas comprendre ce qu'on me répond. Au collège, je passais l'heure consacrée aux langues, à lancer des boulettes de pain aux camarades plus attentifs que moi, ce qui m'a valu nombre de pensums du vieux Polonais appelé à vous découvrir les mystères de la littérature germanique. Inutile de vous dire que mon goût pour l'allemand ne s'en est pas accru. Et vous, mademoiselle, avez-vous été moins rebelle aux beautés de Lessing et de Klopstock ?

— Je parle allemand à peu près comme vous, fit en riant Solange. Quant à ma tante, elle n'a jamais voulu essayer de moduler un seul *ch*.

— Non plus que les *th* — prononcez *ti eitch* — que tu siffles comme un vrai petit oiseau, en t'extasiant sur les charmes de la langue anglaise. Grand merci ! Je suis Française dans l'âme, moi, et je trouve que c'est assez.

— Chère tante, qui donc définit l'anglais, « cette langue forte et serrée, qui renferme plus d'idées qu'elle n'en exprime ? » N'est-ce pas une plume féminine qui nous est particulièrement sympathique ?

— Mademoiselle a lu *Corinne* ? fit avec empressement le jeune homme, tout étonné de l'à-propos de ses souvenirs quasi-classiques.

— Quelques passages seulement. Celui-ci me fut désigné par ma tante, qui voulait flatter ce qu'elle appelle ma manie anglo-mane. »

La conversation se poursuivit gaie, parfois spirituelle et toujours un peu banale, comme il convient entre personnes de bonne société à qui le hasard des voyages crée une sorte d'intimité temporaire. Le baron Roger Seynold, qui promenait sur le Rhin des loisirs dérobés à ses brillants devoirs d'attaché d'ambassade, avait souvent rencontré madame de Valfontaine dans le monde parisien, où elle occupait une place universellement respectée; mais il avait eu rarement occasion de l'aborder, et ce lien à la fois agréable et factice, qui se noue si facilement à l'étranger entre compatriotes de même rang, n'était établi que depuis quelques jours.

Roger était d'humeur joyeuse et cependant réservée, ainsi qu'il convient, au milieu des plus amusantes saillies. C'était le type du gentilhomme français, à la chevaleresque courtoisie et à l'aimable caractère. Un peu de légèreté formait l'ombre de cette loyale et sympathique nature; mais ce défaut, dont les effets étaient généralement neutralisés par la bonne éducation, ne paraissait pas choquant chez un homme aussi jeune, et rendait peut-être ses manières plus attractives.

Tandis que l'on courait sur le pont du *Molke*, la nuit descendait, non pas tiède et lourde comme nos nuits de canicule, mais presque froide sous le vif scintillement des myriades d'étoiles qui s'allumaient au ciel. Le soleil avait disparu derrière les montagnes. Longtemps ses reflets ardents jetèrent comme un voile de pourpre sur les cimes déchirées; puis le crépuscule vint avec ses ombres mystérieuses, prêtant aux découpures de la rive des profondeurs étranges, donnant à tous les objets ces formes confuses qui font rêver les vieillards et les enfants. De chaque côté du fleuve se dressaient des ruines à l'aspect fantastique, qui semblaient interdire l'accès du pays aux noms des anciens preux.

Il y avait à cette heure du soir une poésie âpre et singulière dans ce voyage si nettement accompli sur le fleuve-roi des Allemands, à travers une des contrées les plus pittoresques de l'Europe, quelque chose de saisissant qui remuait dans l'âme un monde de souvenirs. C'était Johannisberg avec sa façade blanche et massive dont le seul ornement figure les armes des Metternich. C'étaient les ruines d'Ehreufels, le bloc de quartz sur lequel s'élève la Mausethurm, l'étranglement de rochers que l'on a appelé le Trou-de-Bingen; le squelette du château-fort où l'empereur Henri IV fut retenu prisonnier. Puis, après les ruines restaurées de Rheinstein et de Sounek, Lorelei, sa formidable masse rocheuse, sombre comme sa tradition; et cet autre roc isolé au milieu du Rhin, piédestal d'un castel où les princesses palatines donnaient le jour à l'héritier attendu. Tout est grandiose ou tragique dans l'histoire comme dans le paysage; tout rappelle la sauvage énergie de ces hommes qui se bâtissaient une aire comme l'aigle aux sommets d'inaccessibles rochers.

On arrivait en vue de Saint-Goar, où l'on devait stopper jusqu'au lendemain. A la clarté des étoiles, on apercevait presque distinctement le petit bourg, assis sur la rive gauche, couronné par la vieille forteresse de Rheinfels; et sur la rive opposée, les deux célèbres ruines connues sous les noms du Chat et de la Souris.

Le vapeur, décrivant une courbe lente, vint s'amarrer au ponton. Au moment où Solange mettait le pied sur le quai, un chant qui empruntait au lieu et à l'heure quelque chose de saisissant, s'éleva de l'autre côté du fleuve. La jeune fille se rapprocha vivement de sa compagne :

« Tante Pauline, fit-elle d'une voix un peu tremblante, vous rappelez-vous cet air de *Martha* qu'Alan jouait souvent sur son violon ?

— Tu te rappelles encore ce qu'Alan Oakvil jouait il y a dix ans ? Tu as une bonne mémoire, ma chérie. »

On débarquait en se bousculant un peu, comme c'est la coutume. Roger se fit naturellement le protecteur des deux femmes, et ce fut avec elles qu'il entra à l'hôtel *Am Rhein*. On demandait des chambres, tout le monde parlait à la fois, et comme il était aisé de le prévoir, ce ne fut pas ceux que l'on ne comprenait pas qui furent servis les premiers. Tandis que Roger essayait de s'expliquer, une phrase prononcée très haut en anglais fit tressaillir Solange. De nouveau, elle se rapprocha de sa tante, et d'une voix très troublée :

« On demande la valise de lord Oakvil. Mon Dieu ! serait-ce Alan ? »

Un grand jeune homme que, du premier coup d'œil, on eût classé dans l'aristocratie britannique, se tenait debout sur les dernières marches de l'escalier. Il était un peu dans l'ombre, tandis que les voyageuses, dans l'antichambre, se trouvaient en pleine lumière. L'Anglais plaça la main au-dessus de ses yeux, comme pour concentrer ses rayons visuels sur l'apparition qui semblait le surprendre; il hésita une seconde, puis marcha vivement vers le petit groupe.

« Madame de Valfontaine ! fit-il en bon français, d'un ton dont le calme voilait pourtant une certaine émotion.

— Vous, Alan ! — lord Oakvil !

— Pas encore, grâce à Dieu; je ne suis que baronnet.... Mais n'est-ce point ma sœur ?

— C'est Solange. »

Il tendit la main à la jeune fille, et d'une voix si grave que, chez un autre, elle eut semblé froide :

« Dieu soit béni de m'avoir placé sur votre route, ma sœur Solange. »

Elle le regardait de ses grands yeux bruns mouillés de larmes, saisie par cette rencontre inattendue et par le monde des souvenirs éveillés en elle. Elle ne pouvait ni répondre, ni retirer sa main. Ce fut Alan qui reprit la parole, en se tournant vers madame de Valfontaine.

« Voulez-vous m'accompagner là-haut? Je voudrais présenter ma sœur à mon oncle, qui sera heureux, madame, de vous présenter ses hommages.

— Nous vous suivons », conclut la tante, moins émue, mais visiblement non moins étonnée que Solange de cette rencontre.

Et tous trois montèrent l'escalier de bois à la rampe rustique, oubliant au milieu de l'antichambre Roger Seynold, légèrement ahuri par cette scène rapide.

II

Solange d'Aulnoy à Marcelle de Cendré.

Ems, juillet 186...

« Fidèle à ma promesse, je viens à toi, ma chérie, avant même que notre installation provisoire soit terminée. Nous l'avons ébauchée hier, et ce matin, profitant du sommeil prolongé que la fatigue procure à ma tante, je te consacre la première heure de ma journée.

» Par ma fenêtre ouverte, j'entrevois les collines vertes qui enserrent la petite vallée au fond de laquelle Ems cherche la fraîcheur et la solitude. Solitude! quel mot ai-je écrit là. Est-ce alors que les baigneurs y affluent de toute l'Allemagne — et de plus loin — qu'on peut se flatter d'être seule un instant, fut-ce dans la promenade la plus écartée?

» Et cependant, Ems ne ressemble ni à Trouville, ni à Bade, si j'en juge d'après ce que ta mère nous raconte de ces lieux à la mode. Ici, l'on sent que presque tous sont réellement atteints dans leur santé ou leurs affections. On est malade ou l'on craint pour ceux que l'on accompagne. Je me trouve parmi les privilégiés, et m'estime bien heureuse en ne lisant sur le cher visage de tante Pauline que les traces légères de malaises qui n'ont rien de sérieux.

» Mais est-ce là mon seul sujet de bonheur? Ah! Marcelle, toi qui depuis huit ans est ma confidente, mon amie, mon second moi-même, comment n'es-tu pas encore au courant de la rencontre que nous avons faite?... Comment, dès la première ligne de ma lettre, ne t'ai-je pas crié ma joie, que tu partageras en sœur?

» Ma tante dit que lorsqu'une surprise heureuse m'arrive, je me recueille en moi-même et semble craindre de faire évanouir le mirage en le considérant en face. Il faut bien que cela soit vrai, puisque ma plume, qui court si rapide, n'a pas encore su traduire ce qui était le vrai sujet de ma lettre.

» Je t'ai souvent parlé de mon frère Alan — frère par l'adoption maternelle et l'affection qui nous unit, mais non par le sang, puisqu'il est le fils de mon beau-

père. Tu sais que sir Oakvil, gentilhomme écossais, était veuf quand il épousa maman, et que ma pauvre mère aussi était veuve du comte d'Aulnoy. Alan Oakvil avait alors douze ans, six de plus que son amie. Je te rappelle ces détails parce que je trouve comme une amère douceur à remonter vers cette époque où je n'étais pas une orpheline. Ma mère était la tendresse, l'indulgence même; sir Oakvil fut bon pour moi, et si je ne l'eusses, rien ne m'eût révélé qu'Alan n'était pas réellement mon frère.

» Hélas! ce bonheur édifié déjà sur des tombes, fut de courte durée. A douze ans, je pleurais en même temps ma mère, morte presque soudainement, mon père qui ne lui avait survécu que de quelques semaines, et mon frère adoptif que son oncle, lord Oakvil, marquis de Dongall, emmenait en Angleterre pour le faire élever sous ses yeux et d'après ses principes.

» Depuis ce temps je n'avais plus revu Alan, et tu fus plus d'une fois témoin du chagrin que j'en éprouvais. Sans doute, j'avais trouvé près de la sœur de ma mère, veuve elle-même, toute l'affection et tous les soins que je pouvais espérer, j'avais même trouvé mieux. Le dévouement maternel chez celle qui n'en avait pas goûté les joies, l'intuition du cœur à la place de l'expérience, toute l'ingéniosité d'une âme délicate pour suppléer à ce que Dieu m'avait pris.

» Mais enfin, Alan avait été mon frère; nous avions joué, grandi, pleuré ensemble; il m'avait certainement aimée comme si nous avions porté le même nom, et il était bien dur de n'en recevoir que de rares et brèves nouvelles, de me dire que s'il me rencontrait par hasard, il ne me reconnaîtrait même pas.

» Eh bien! si, il m'a reconnu, et c'est là, très chère Marcelle, ce que je voulais te dire dès l'abord.

» Suivant notre programme, nous descendions le Rhin en steamer. La journée avait été délicieuse. Il faisait nuit et nous arrivions à Saint-Goar — célébré, t'en souviens-tu, par notre grand poète favori? — quand j'entendis jouer dans le lointain, et comme par un instrument fantastique, cet air de *la Rose* que nous aimons : je ne te fais grâce d'aucun détail. Avec une vivacité qui tenait du pressentiment, ma pensée se porta vers Alan, qui m'avait joué ce motif d'une si exquise mélancolie la veille de notre séparation, et j'éprouvai une émotion d'autant plus profonde que tout la favorisait : cette belle soirée illuminée par les étoiles, ces montagnes sombres et couronnées de ruines, ce grand fleuve auquel nul autre ne peut être comparé. Nous débarquons et, en entrant dans l'hôtel où nous devons passer la nuit, j'entends une voix connue prononcer quelques mots en anglais, et j'aperçois un homme mince et jeune dont les traits me semblent familiers. Cinq minutes plus tard, j'étais avec ma tante dans la chambre de lord Oakvil, et Alan nous expliquait comment, à peine revenu du long voyage qu'il vient de faire dans les Colonies anglaises, il accompagne son oncle aux eaux d'Ems.

» Quel heureux hasard, ou plutôt, quelle providentielle rencontre! Alan avait l'intention d'aller prochainement à Paris, mais la santé très ébranlée du vieux lord lui laisse peu de liberté, après une telle absence; et dans tous les cas, nous nous voyons un mois plus tôt.

» Les deux voyageurs étaient arrivés la veille à

Saint-Goar, après avoir visité les curiosités presque légendaires qui environnent ce pittoresque village. Le lendemain, nous continuâmes ensemble notre route vers Coblenz, où nous abordâmes bientôt en face de la superbe forteresse d'Ehrenbreitstein. Quel panorama féérique s'était déroulé sous nos yeux pendant ce trop court voyage! Tout ce que j'ai vu est pour moi comme l'initiative à une vie plus intelligente, dans la haute acception du mot; j'ai hâte d'élargir le cercle de mes lectures, de reculer les bornes de mon modeste savoir. Des idées que je n'avais jamais eues germent dans mon esprit. En entendant hier Alan exprimer avec l'éloquence sobre qui lui est naturelle les impressions, les pensées qui s'agitent au fond de mon âme dans une confusion dont j'ai le sentiment, j'éprouvais une envie ardente d'étudier, de lire, de réparer enfin le temps, qu'en dépit de mes prix aux concours, je crois bien d'avoir souvent perdu.

» J'étais à la fois pénétrée de surprise, d'admiration et d'une sorte de crainte : non une terreur vulgaire et matérielle, mais le sentiment de notre faiblesse en face de l'œuvre divine, si particulièrement belle ici. Le Rhin coulait large comme un bras de mer ou resserré entre des roches énormes, entre des montagnes couvertes tantôt de vignes riantes, tantôt d'une végétation sauvage. A chaque instant, un pan de muraille féodale, une tour croulante couronnaient les pics dont le pied plonge dans le fleuve, et Alan qui suivait *notre route, sur son guide, nous les désignait par leurs noms trop germaniques pour que je te les répète*. Des villages nombreux, assis au bord de l'eau, semblent se mirer dans ses flots verts. Les vieilles maisons sont docilement groupées autour du clocher gothique, légué par le moyen âge; et nous, dans notre steamer rapide, comme les trains qui, sur les deux rives, s'enfoncent à chaque instant dans les tunnels profonds, nous représentons le progrès... appliqué à la vapeur.

» Quelque inhabile que je sois à rendre mes impressions, je sens que ma plume courrait longtemps encore, si l'heure d'accompagner ma tante au Trink-hall n'allait sonner. Je ne te parlerai donc que pour

(La suite au prochain numéro.)

mémoire de Coblenz et de son aspect froid et militaire. Nous n'eûmes pas le temps de visiter les rives fleuries de la Moselle, qui semblaient nous apporter un parfum français. Lord Oakvil, comme ma tante, était pressé de commencer son traitement, et le train de Nassau nous emporta rapidement vers Ems, où nous sommes installés dans le même hôtel.

» Lady Ameston et Maggy sont ici établies dans le chalet où elles passent souvent une partie de la belle saison; inutile de te dire la joie avec laquelle nous avons retrouvé ces excellentes amies. Nous voyons aussi le baron Seynald, qui s'est arrêté à Ems, n'ayant rien de mieux à faire.

» Dois-je clore ici ma lettre... mon journal? Te contenteras-tu de ces détails, donnés un peu au hasard de la plume, ou te faut-il un mot de plus, une confiance du cœur, un épanchement d'âme à âme? Je crois que oui, et je ne te le refuserai pas, Marcelle. Tu demandes pourquoi, après t'avoir si joyeusement parlé de mon frère, je me suis écartée de ce sujet, qui me touche si vivement. C'est que, vois-tu, je ne connais plus assez bien Alan pour t'en dire davantage... J'avais quitté un *boy* plein d'expansion, un enfant de dix-huit ans à l'âme ardente, à l'éducation semi-française, et je retrouve un homme aux manières graves, au langage sérieux, un *gentleman* dans la plus vraie acception du titre. J'ai pour Alan la même affection, il m'inspire la même confiance, mais cette confiance se nuance de respect; je suis un peu intimidée... Songe que nous ne nous étions pas vus depuis des années, et que frère et sœur, nous ne sommes plus de la même nation.

» Mais peu importe, je suis bien heureuse... Écris-moi que tu prends part à ma joie, Marcelle chérie, et ne sois pas jalouse; mon cœur peut abriter plusieurs tendresses, et celle que je te porte est assez vieille, assez forte pour ne jamais varier.

» Mes respects à madame de Cendré, et pour toi la meilleure part de mes caresses.

» SOLANGE D'AULNOY.

GEORGES DU VALLON.

DEVINETTE

ÉNIGME

Droite ou courbe, en géométrie,
(C'est la droite qu'il faut suivre en l'ordre moral.)
— Des défenseurs de la patrie
Je forme le corps principal :
Le premier je monte à la brèche...
Chez moi l'on peut atteindre au rang de général,
Même au bâton de maréchal.
— Et puis, je suis encore un instrument de pêche...
— Dans mon intérieur un léger mouvement

Me change en un tissu, fort utile en la vie,
Ét même dans la mort... C'est un grand dénuement
Que d'en être privé; c'est donc une œuvre pie
Que d'en fournir au pauvre ainsi qu'aux hôpitaux...
Mais je suis inconnu parmi les Esquimaux
Et mainte peuplade sauvage :
Avoir peu de besoins c'est bien un avantage,
Moins on s'en crée et plus on goûte de repos.



Coiffure de bal et de théâtre.

Coiffure à catogans enroulés les uns au-dessus des autres.

Devant, cheveux frisottés. Plumes bleu pâle avec aigrette en pluie de diamants.



Coiffure de bal et de théâtre.

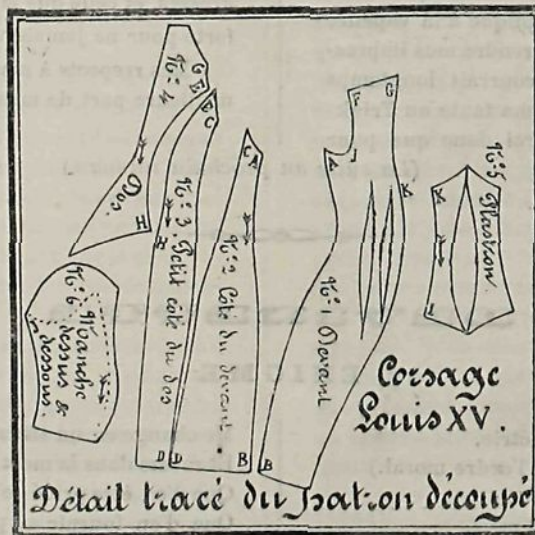
Coiffure relevée derrière en racines droites.

Devant, les cheveux ne sont que légèrement frisés au bout. Un pouf de trois têtes de plumes blanches.

Explication du patron découpé.

- 1, Devant.
- 2, Côté du devant.
- 3, Petit côté du dos.
- 4, Dos.
- 5, Plastron.
- 6, Manche, dessus et dessous.

Il faut, pour ce modèle, 3 mètres 50 de velours ou satin, en 45 ou 50 centimètres de largeur, et 1 mètre 50 en 1 mètre 20 de large. Après avoir taillé étoffe et doublure, apprêté les différents



patrons et fait les pinces de poitrine, les réunir entre eux en suivant l'ordre dans lequel les présente le détail tracé. Le plastron est busqué par une pince faite au milieu, il se réunit au devant aux lettres de raccord I H, et se coud à 2 centimètres au delà du bord, ce bord devant jouer dessus. Une cordelière se coud au contour. Ce corset se porte sur toute espèce de jupe élégante; la coupe nouvelle est gracieuse à la taille. (Modèle de la gravure coloriée 4500, parue le 27 décembre.)

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4502, et le patron découpé d'un corsette Louis XV, de la gravure coloriée 4500, parue le 27 décembre 1884.